



M A S C

F E S T I V A L

U L I N

D U C I N É M A

F E M I

E N G A G É

N I N

CINÉMA LOUIS DAQUIN

16 > 21 OCT

LE BLANC-MESNIL

2012


3

MARDI 16

20h00 **AUGUSTINE** Avant-première / Soirée d'ouverture.

Précédé de **MAJORITÉ OPPRIMÉE**

MERCREDI 17

14h00 **TOMBOY**

16H00 Ciné-philo **GARÇON ? FILLE ?** Invité : Suzanne Duchiron.

18h30 **SEPTIÈME CIEL**

20h00 **LAURENCE ANYWAYS**

JEUDI 18

19h00 **BOULEVARD DE LA MORT** Invité : Claudine Lepallec-Marand.

21h00 **LE PLEIN DE SUPER**

VENDREDI 19

18h30 **LES BUREAUX DE DIEU**

21h00 **REGARDE ELLE A LES YEUX GRAND OUVERTS** Invité : Isabelle Rathery.

SAMEDI 20

14h30 **LADY CHATTERLEY**

18h30 **RACE D'EP**

\+ **LA MARCHE GAIE DE WASHINGTON** Invité : Lionel Soukaz.

21h00 **ANATOMIE D'UN RAPPORT** Invités : Luc Moullet et Antonietta Pizzorno (sous réserve).

DIMANCHE 21

10h30 ciné p'tit déj

- **TOMBOY**
- **CERTAINS L'AIMENT CHAUD** Invité : Claudine Lepallec-Marand.

14h30 **LA MAMAN ET LA PUTAIN**

18h00 **LES INVISIBLES** Avant-première / Soirée de clôture. Invité : Sébastien Lifshitz.

Après les grandes luttes féministes des années 60 et 70 qui ont imposé l'égalité comme horizon, après les mouvements gays et lesbiens qui ont bousculé les identités et les structures traditionnelles, ces questions semblent parfois s'être évaporées du paysage médiatique. On est pourtant bien loin, malgré des avancées réelles, d'en avoir fait le tour. Au foyer comme dans l'entreprise, au lit comme au Parlement, la domination masculine, si bien décrite par Pierre Bourdieu, perdure, tandis que les mouvements gays semblent passer de la revendication du « droit à la différence » à un plus conforme « droit à la normalité ».

Le cinéma n'est pas lui-même un exemple de vertu, avec par exemple une seule Palme d'or décernée à une femme par le Festival de Cannes en plus de 50 ans. Il a pourtant participé aux grandes luttes, et continue parfois d'interroger nos identités, l'organisation sociale qui en résulte, de dresser le bilan de l'évolution de nos représentations et de nos fantasmes.

Relations amoureuses (*Anatomie d'un rapport, La maman et la putain*), égalité (*Les invisibles*), identité (*Laurence Anyways*), féminisme (*Regarde, elle a les yeux grands ouverts*), guerre des sexes (*Boulevard de la mort*), émancipation (*Race d'Ep*), découverte de l'autre (*Lady Chatterley, Augustine*), jeux de rôles (*Tomboy*, *Certains l'aiment chaud*)... autant d'interrogations pour rire ou pour pleurer, autant de miroirs tendus, autant de prises à parti pour, peut-être, abandonner quelques certitudes.

Corentin BICHET
Directeur du cinéma Louis Daquin.



À quelques mois de son installation place Gabriel Péri dans le nouveau cinéma Louis Daquin, Action !, festival du cinéma engagé, s'empare à travers le thème Masculin / Féminin, d'une des questions d'actualité de notre début de siècle.

Comment se construit l'identité sexuelle, est ce une donnée immuable, y a-t-il un troisième sexe ? Voici quelques-unes des pistes que le « septième art » vous propose.

Ainsi nous continuons de promouvoir au Blanc-Mesnil un cinéma public de qualité où réflexion et distraction se nourrissent réciproquement.

Au moment où, de nouveau, la Seine-Saint-Denis intéresse l'activité cinématographique et ses grands groupes, les salles du cinéma public et indépendant ont besoin de votre soutien actif pour faire mentir Woody Allen quand il nous dit « le loup et l'agneau peuvent coucher côte à côte mais l'agneau ne dormira pas bien ! »

Hervé BRAMY,
Adjoint au maire délégué à la culture et à l'enseignement secondaire et supérieur,
Conseiller général de Seine-Saint-Denis.



MARDI 16 OCTOBRE

20H00 - AVANT-PREMIÈRE / SOIRÉE D'OUVERTURE

AUGUSTINE

d'Alice Winocour, avec Vincent Lindon, Stéphanie Sokolinski, Chiara Mastroianni...

Film français. Drame. 1h42. 2012.

Paris, hiver 1885. A l'hôpital de la Pitié Salpêtrière, le professeur Charcot étudie une maladie mystérieuse : l'hystérie. Augustine, 19 ans, devient son cobaye favori, la vedette de ses démonstrations d'hypnose. D'objet d'étude, elle deviendra peu à peu objet de désir.

Présenté à la Semaine Internationale de la Critique, Cannes 2012.

*« Le grand sujet d'**Augustine**, c'est la fascination-répulsion des hommes pour le désir féminin, ce désir que, dans la société corsetée de la fin du XIXe siècle, l'hystérie permettait d'exprimer, et d'exhiber (d'où le succès des leçons publiques de Charcot). Des bûchers dressés pour les sorcières du Moyen-âge à l'approche scientifique de Charcot, le progrès est indéniable, mais pas dénué d'ambiguïtés. Alors que s'établit une relation de confiance entre Augustine et le médecin, la libido sciendi (indissociable du désir de reconnaissance de Charcot), se confond peu à peu avec la libido tout court, et on ne sait plus si le regard que Charcot porte sur Augustine est celui d'un thérapeute, d'un chercheur, d'un esthète (voir les photos d'Augustine qu'il réalisait) ou plus prosaïquement d'un voyeur... »* ZÉRO DE CONDUITE.

PRÉCÉDÉ DU COURT-MÉTRAGE

MAJORITÉ OPPRIMÉE

de Eléonore Pourriat, avec Pierre Bénézit, Marie-Lorna Vasconsin, Jamel Barbouche...

Film français. Comédie dramatique. 0h10. 2010.

La journée d'un homme victime du sexisme ordinaire dans un monde régi par les femmes, du regard le plus anodin à l'agression la plus violente.

Au-delà de l'effet comique, indéniable, lié à l'inversion des rôles, il y a non seulement une charge puissante contre le sexisme ordinaire, mais aussi, et peut-être surtout, la conscience aiguë et sans concession des petites hypocrisies quotidiennes qui fondent ce sexisme.

MERCREDI 17 OCTOBRE

14H00

TOMBOY

de Céline Sciamma, avec Zoé Héran, Malonn Lévana, Jeanne Disson...

Film français. Drame. 1h22. 2011. À partir de 8 ans.

Laure a 10 ans. Arrivée dans un nouveau quartier, elle fait croire à Lisa et sa bande qu'elle est un garçon. Action ou vérité ? Action. L'été devient un grand terrain de jeu et Laure devient Michael, un garçon comme les autres... suffisamment différent pour attirer l'attention de Lisa qui en tombe amoureuse. Laure profite de sa nouvelle identité comme si la fin de l'été n'allait jamais révéler son troublant secret.

*« **Tomboy**, récit ludique du désir de travestissement d'un garçon manqué, vire insensiblement au tendre suspense, puis à une discrète réflexion sur l'identité, sur la liberté de se choisir une vie, sur la manière dont les autres vous regardent et qui détermine votre bien-être, vous cloisonne, vous condamne, vous ramène à une normalité. »* LE MONDE.



16H00

CINÉ-PHILO : GARÇON ? FILLE ?

Court-métrage surprise suivi d'une discussion philosophique

Séance à destination du jeune public animée par Suzanne Duchiron, animatrice jeune public en cinéma et philosophie.

18H30

SEPTIÈME CIEL (VO)

d'Andreas Dresen, avec Ursula Werner, Horst Rehberg, Horst Westphal...

Film allemand. Drame. 1h36. 2008.

Elle ne l'a pas cherché. C'est arrivé comme ça. Des regards à la dérobée, une attirance. Pourtant, il n'était pas prévu que ça arrive. Inge a dépassé les 60 ans. Elle est mariée depuis 30 ans et aime son mari. Mais Inge est attirée par cet homme plus âgé, Karl, qui a déjà 76 ans. Le coup de foudre. L'amour physique. Et d'un coup, elle se sent comme une jeune fille...

« *Les qualités du film résident dans l'espèce de tranquillité avec laquelle il évoque cette idylle, sans tapage ni hypocrisie. Dresen dit et montre ce qui est, de manière à la fois touchante, sensible, et frontale.* » LE MONDE.

Je voulais aussi montrer que les gens âgés normaux sortent ensemble, font l'amour, se touchent, et n'ont pas de timidité à montrer leurs corps ; qui ne sont plus des corps jeunes mais qui à leur manière sont aussi de beaux corps. Andreas Dresen.

20H00

LAURENCE ANYWAYS

de Xavier Dolan, avec Melville Poupaud, Suzanne Clément, Nathalie Baye...

Film canadien. Drame. 2h39. 2012.

***Laurence Anyways*, c'est l'histoire d'un amour impossible. Le jour de son trentième anniversaire, Laurence, qui est très amoureux de Fred, révèle à celle-ci, après quelques circonlocutions, son désir de devenir une femme... Les raisons n'importent guère (connaît-on jamais ses raisons ?) ; ce qui compte ici, c'est bien la possibilité d'inventer sa vie.**

« ***Laurence Anyways*** *est un film fleuve qui ne cesse de s'ouvrir, de nous emmener plus loin, avec un formidable appétit de cinéma. (...) Au lieu de se couler dans le moule romanesque lyrique des fresques cinématographiques, Dolan ose un étonnant collage, juxtapose toutes sortes d'images. (...) La force de Xavier Dolan, c'est qu'il n'a peur de rien.* » TELERAMA.


5804

JEUDI 18 OCTOBRE

19H

BOULEVARD DE LA MORT (VO)

de Quentin Tarantino, avec Kurt Russel, Rosario Dawson, Zoe Bell...
Film américain. Comédie dramatique. 1h50. 2007.
Interdit aux moins de 12 ans

C'est à la tombée du jour que Jungle Julia, la DJ la plus sexy d'Austin, peut enfin se détendre avec ses meilleures copines, Shanna et Arlene. Le trio infernal, qui vit la nuit, attire les regards dans tous les bars et dancings du Texas. Mais l'attention dont ces trois jeunes femmes sont l'objet n'est pas forcément innocente... Mike, cascadeur au visage balafré, est sur leurs traces, tapi dans sa voiture indestructible. Tandis que Julia et ses copines sirotent leurs bières, Mike fait vrombir le moteur de son bolide menaçant...

On aurait tort de s'arrêter au pastiche ludique et sexy. Avec ***Boulevard de la mort***, c'est à la réinvention des codes que l'on assiste, et en premier lieu des codes liés aux rôles sexuels et au pouvoir de la violence. Quentin Tarantino féminise volontairement un genre l'on croyait dévolu aux hommes, crée une communauté féminine et traque le sexisme du cinéma. ***Boulevard de la mort***, une sorte de manifeste féministe ?

Séance animée par Claudine Lepallec Marand, auteur de l'essai *Le bouleversement du territoire du film de genre. La vengeance des femmes de Quentin Tarantino.*

21H

LE PLEIN DE SUPER

d'Alain Cavalier, avec Nathalie Baye, Patrick Bouchitey, Etienne Chicot...
Film français. Comédie. 1h37. 1974.

Klouk, jeune garagiste de Lille, est contraint par son patron de conduire à Menton, durant le week-end, la Chevrolet Station Wagon d'un riche client, Monsieur Lambert. Ceci déclenche une scène de ménage avec son épouse, Marie, qui avait d'autres projets. De Lille à Menton, la route est longue ; Bernard demande à son ami Philippe, séparé de sa petite amie Charlotte, de l'accompagner... Ils passent par Paris et se retrouvent, malgré eux, à quatre dans la voiture...

« C'est un film de copains, donc un film joyeux, égoïste, naïf, irritant, séduisant, amusant. Mais c'est aussi un film d'hommes d'aujourd'hui, donc inquiets, pas certains du lendemain, à peine sûrs du moment présent. Avec beaucoup de rigolade, mais autant de révolte et parfois de la vraie peine (...). Comme ce Plein de super apporte un ton nouveau dans le cinéma français, tout le monde souhaite qu'effectivement ça recommence. Ce serait vraiment trop bête qu'une telle expérience, même imparfaite, n'ait pas de joyeux lendemains. » FRANCE SOIR (1974).

Anne
Alvaro

Baye

Rachida
Brakni

Michel
Boujenah

Isabelle
Carré

Lolita
Chammah

Béatrice
Dalle

Nicole
Garcia

Marie
Laforêt

Marceline
Loridan-Ivens

Emmanuel
Mouret

Coelho Coelho Garcia Guerreiro Kanga Laborde

Bureaux de

LES YEUX GRAND OU

Intemporel - Paris

VENDREDI 19 OCTOBRE

18H30

LES BUREAUX DE DIEU

de Claire Simon, avec Anne Alvaro, Nathalie Baye, Michel Boujenah…

Film français. Comédie dramatique. 2h. 2008.

Djamila aimerait prendre la pilule parce que maintenant avec son copain c'est devenu sérieux. La mère de Zoé lui donne des préservatifs mais elle la traite de pute. Nedjma cache ses pilules au dehors car sa mère fouille dans son sac. Hélène se trouve trop féconde. Clémence a peur. Adeline aurait aimé le garder, Margot aussi. Maria Angela aimerait savoir de qui elle est enceinte. Ana Maria a choisi l'amour et la liberté. Anne, Denise, Marta, Yasmine, Milena sont les conseillères qui reçoivent, écoutent chacune se demander comment la liberté sexuelle est possible. Au planning familial, dans ces « bureaux de Dieu » on rit, on pleure, on est débordées. On y danse, on y fume sur le balcon, on y vient, incognito, dire son histoire ordinaire ou hallucinante.

« Un film d'une intensité magistrale où réalité documentaire et recomposition fictionnelle conjuguent leurs forces. (…) Un film essentiel. » L'HUMANITE.

21H

REGARDE ELLE A LES YEUX GRAND OUVERTS

de Yann Le Masson.

Film français. Documentaire. 1h30. 1980.

Ce documentaire exceptionnel relate l'expérience vécue par des femmes du MLAC (association féministe fondée en 1973 et luttant pour le droit à l'avortement et la contraception) d'Aix-en-Provence, inculpées et jugées pour avoir pratiqué elles-mêmes des avortements (procès du 10 mars 1977). Leur lutte consistait non seulement à pratiquer des avortements, mais aussi des accouchements à domicile. Ces femmes militaient pour que l'accouchement et l'avortement soient contrôlés et voulus par les femmes elles-mêmes. En arrière-plan de la lutte, s'inscrit une partie de la vie à la « Commune », une communauté près d'Aix.

« Regarde, elle a les yeux grand ouverts retrace l'itinéraire de ces femmes, en marge de la légalité, isolées au départ, et qui peu à peu sont arrivées à proposer une véritable solution de rechange à la pratique hospitalière, dans ces deux cas limites : l'avortement et la mise au monde.

Tendresse des gestes, infinie sympathie des regards, sollicitude des voix, prise en charge collective d'une femme par d'autres femmes, tout cela enlève à l'interruption de grossesse son caractère effroyable dans sa banalité chirurgicale. Les femmes d'Aix rappellent, si besoin est, que l'avortement n'est jamais « de convenance ». Elles se sont réunies pour l'avortement, elles revendiquent logiquement le droit de partager la vie. (…) le film de Yann Le Masson échappe aux pièges du cinéma militant ou du film « mode d'emploi ». Le regard du réalisateur est celui d'un poète. Au centre des parents et des enfants rassemblés, Nicolle, l'ouvrière d'Aix-en-Provence qui met au monde sa petite fille, a la transparence d'une madone du XXIe siècle. » LE MONDE (1980).

Projection suivie d'une rencontre avec Isabelle Rathery, monteuse du film.



Remember:
Gays died
in Nazi
Concentration
Camps
too!

SAMEDI 20 OCTOBRE

14H30

LADY CHATTERLEY

de Pascale Ferrand, avec Marina Hands, Jean-Louis Coulloc'h, Hippolyte Girardot...

Film français. Drame. 2h38. 2006.

Dans le château des Chatterley, Constance coule des jours monotones, enfermée dans son mariage et son sens du devoir. Au printemps, au cœur de la forêt de Wragby, elle fait la connaissance de Parkin, le garde-chasse du domaine. Le récit d'une rencontre, d'un difficile apprivoisement, d'un lent éveil à la sensualité pour elle, d'un long retour à la vie pour lui. Ou comment l'amour ne fait qu'un avec l'expérience de la transformation.

*« **Lady Chatterley** est un film rare, un film qui tranche, le tableau bouleversant d'un homme et d'une femme qui font l'expérience de la réalité du contact, découvrant - inventant, chaque fois pour la première fois, la tendresse. »* POSITIF.

18H30

RACE D'EP

de Lionel Soukaz et Guy Hocquenghem.

Film français. Docu-fiction. 1h30. 1979.

Race d'Ep **propose un voyage en quatre histoires autour des archétypes de l'inconscient homosexuel. 1900, le Temps de la pose qui évoque les souvenirs d'un riche baron allemand photographiant des éphèbes dénudée. Puis 1930 et le Berlin des années folles avec le récit de la secrétaire lesbienne du Dr Magnus Hirschfeld, fondateur de l'institut de sexologie. Suivent les Années 60 dans un Éden hippie pour « jeunes-hommes-fleurs » et enfin les Années 70 avec Royal Opéra qui suit les déambulations nocturnes de deux hommes sur les berges de la Seine pour une nuit de drague.**

*Film culte de Lionel Soukaz, écrit et joué par Guy Hocquenghem, **Race d'Ep** (pédéraste en verlan) fut jugé scandaleux lors de sa sortie et classé X. Le soutien de nombreux artistes et intellectuels tels que Michel Foucault, Roland Barthes, Copi, Gilles Châtelet et Gilles Deleuze permit qu'il soit toute de même projeté dans une version expurgée. **Race d'Ep** est nécessaire, faisant comprendre qu'il n'est, dans l'histoire, jamais d'acquis, que l'homosexualité est toujours une révolte, non un état, que son désir ne vit que d'affirmation conquérante et ne permet jamais l'installation.* RENÉ SCHERER.



LA MARCHE GAIE DE WASHINGTON

de Lionel Soukaz.

Film français. Documentaire. 0h16. 1979.

Les homosexuels de toute l'Amérique convergent à Washington pour la première marche fédérale de leur mouvement. Sous ces allures bon enfant, cette parade est, pour la première fois, un mouvement immense et fort, à l'échelle du pays, permettant à un peuple de réclamer ses droits.

Projections suivies d'une rencontre avec le réalisateur Lionel Soukaz.



21H00

ANATOMIE D'UN RAPPORT

de Luc Moullet et Antonietta Pizzorno, avec Luc Moullet, Christine Hébert, Viviane Berthommier, Antonietta Pizzorno...

Film français. Comédie. 1h22. 1975.

Deux intellectuels parisiens dissèquent leurs rapports de couple. La prise de conscience féministe de la jeune femme va modifier leur relation.

(...) Splendide délire autobiographique louchant sur le documentaire, en trois volets disparates, qui commence avec ***Anatomie d'un rapport*** *(1976), la plus belle description à ce jour des rapports sexuels, envisagés sous un angle presque « domestique ». Moullet y interprète gauchement et finement le rôle principal...* LOUIS SKORECKI.

Projection suivie d'une rencontre avec les réalisateurs Luc Moullet et Antonietta Pizzorno (sous réserve).

DIMANCHE 9 OCTOBRE

10H30 CINÉ P'TIT DÉJ

CROISSANTS À PARTIR DE 10H, PROJECTION À 10H30

TOMBOY (voir mercredi 17)

CERTAINS L'AIMENT CHAUD

de Billy Wilder, avec Marilyn Monroe, Toni Curtis, Jack Lemmon...

Film américain. Comédie. 1h57. 1959.

Deux musiciens de jazz au chômage, mêlés involontairement à un règlement de comptes entre gangsters, se transforment en musiciennes pour leur échapper. Ils partent en Floride avec un orchestre féminin. Ils tombent illico amoureux d'une ravissante et blonde créature, Alouette, qui veut épouser un milliardaire.

« C'est un sexe tout à fait différent. », s'exclame Jerry en apercevant Sugar. Pourtant, jusqu'à l'arrivée en Floride, il ne s'agit pour les musiciens que d'un changement de garde-robe. Mais une fois vraiment amoureux de Sugar, ils passent de l'habituelle guerre du sexe qu'ils menaient en célibataires dragueurs à une guerre des sexes que subit, selon les mots de Joe, « l'autre moitié de l'humanité » (chap.15). Les hommes deviennent pour eux des prédateurs à esquiver. En cela, Certains l'aiment chaud raconte aussi l'initiation de deux hommes au féminisme, que ce soit par la méthode douce (les confidences touchantes de Sugar à Joe dans les toilettes du train) ou par l'agression (Osgood pinçant les fesses de Daphne dans l'ascenseur). CHARLOTTE GARSON.

Séance à destination du jeune public animée par Claudine Lepallec-Marand, enseignante en cinéma.



14H30

LA MAMAN ET LA PUTAIN

de Jean Eustache, avec Jean-Pierre Léaud, Bernadette Lafond, Françoise Lebrun...

Film français. Drame. 3h29. 1973.

Alexandre, jeune oisif, traîne aux terrasses des cafés de Saint-Germain-des-Prés avant de rentrer le soir auprès de Marie, sa maîtresse, plus âgée que lui. Il rencontre un soir Veronika, une infirmière qui travaille dans un hôpital parisien. Il entame bientôt une liaison avec elle, parallèlement à celle qu'il a avec Marie. La vie à trois s'organise, en toute liberté. Cependant, chacune au fond le veut pour elle seule, les rapports deviennent paroxystiques et il va bien falloir qu'Alexandre se décide pour l'une ou l'autre...

« Si le film capte l'air du temps, ce n'est pas seulement parce qu'il fait allusion, au détour d'une conversation, à Jacques Duclos, au PCF ou à Jean-Paul Sartre, au MLF ou aux lourdes fictions de gauche italiennes. C'est, plus largement, parce que le film dresse un impitoyable état des moeurs affectives et sexuelles de l'époque. En 1972, les restes de l'idéologie issue du mouvement de Mai 68 règnent encore. On a tenté de réinventer le couple et les rapports amoureux, la « libération sexuelle » est devenue une tarte à la crème. Deux figures parmi d'autres tiennent lieu de modèles dans les esprits : le couple moderne et la femme libérée. Toute révolution, si généreuse, si euphorique soit-elle porte aussi son revers répressif. La doxa de l'après 68, c'est « Jouissez ! ». L'erreur fut de croire que des mots d'ordre pouvaient réglementer le désordre des sentiments. Le film de Jean Eustache témoigne avec une rare lucidité de cette idéologie de la liberté sexuelle, feint d'épouser la doxa amoureuse pour en dévoiler la caractère injonctif, répressif, pour en révéler les zones cachées, celles que l'aveuglement produit par des mots d'ordre interdisait de voir : le tourment, la souffrance. » JEAN-LUC LACUVE, (05/07/2003), CINÉ-CLUB DE CAEN (EXTRAIT).

18H00 - AVANT-PREMIÈRE / SOIRÉE DE CLÔTURE

LES INVISIBLES

de Sébastien Lifshitz.

Film français. Documentaire. 1h55. 2012.

Des hommes et des femmes, nés dans l'entre-deux-guerres ; ils n'ont aucun point commun sinon d'être homosexuels et d'avoir choisi de le vivre au grand jour, à une époque où la société les rejetait. Ils ont aimé, lutté, désiré, fait l'amour. Aujourd'hui, ils racontent ce que fut cette vie insoumise, partagés entre la volonté de rester des gens comme les autres et l'obligation de s'inventer une liberté pour s'épanouir. Ils n'ont eu peur de rien.

Présenté hors-compétition au festival de Cannes 2012.

« La parole de Yann et Pierre, de Catherine et Elisabeth, de Monique ou de Jacques est libérée, franche, directe, ce qui permet au film d'aborder de nombreuses questions dont, ailleurs, on parle trop peu : les normes morales de la France des années 1940 à 1960, le fléau qu'a représenté le mariage pour une masse de gens, les inhibitions douloureuses imposées par la famille. (...) Tous ces « invisibles » ont dû, individuellement, combattre, résister pour être ou devenir ce qu'ils sont. Quelques-un(e)s ont été plus militant(e)s, se sont engagé(e)s avec vigueur et joie dans les mouvements féministes ou homo dans les années qui ont suivi Mai 68. S'ils ont dû faire admettre ce qu'ils étaient, avec plus ou moins de souffrance, ils font preuve aujourd'hui d'une vraie sérénité. Et advient rapidement dans leur bouche un éloge du plaisir – qui rend ouvert, heureux, entreprenant... – que le spectateur d'aujourd'hui n'a pas souvent l'occasion d'entendre. L'éloge du plaisir : connaît-on chose plus subversive ? » POLITIS.

Projection suivie d'une rencontre avec le réalisateur Sébastien Lifshitz.

PRATIQUE :

CINÉMA LOUIS DAQUIN
76 rue Victor Hugo, 93150 Le Blanc-Mesnil
Renseignements : 01 48 65 52 35 / cinemadaquin@gmail.com

www.cinemalouisdaquin.fr

PETITE RESTAURATION LES VENDREDI, SAMEDI ET DIMANCHE

UNE NAVETTE GRATUITE au départ des gares de Bobigny Pablo Picasso (Métro M5 – Tramway T1), Blanc-Mesnil sud et du Blanc-Mesnil (RER B) est à votre disposition pendant toute la durée du festival sur réservation au 01 48 25 52 35. Des retours vers ces deux gares sont également prévus en fin de soirée.

HORAIRES DE PASSAGE :

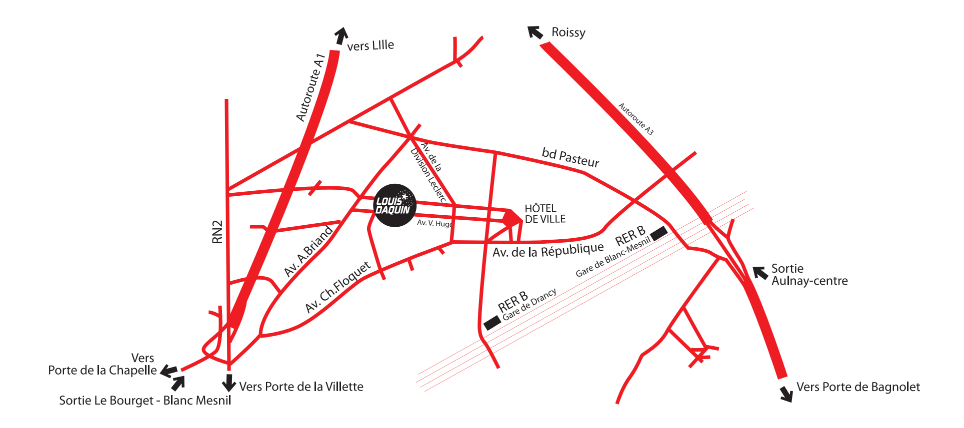
DÉPART DE BOBIGNY PABLO PICASSO : 30 minutes avant l'heure de la séance.
ARRÊT BLANC-MESNIL SUD (CMS LAMAZE) : 15 minutes avant l'heure de la séance.
ARRÊT GARE RER BLANC-MESNIL : 10 minutes avant l'heure de la séance.

Retours autour de 23h chaque soir, dimanche autour de 20h.

TARIFS :

Normal : 6€
Réduit : 4,50€
Abonnés : 3,50€
Billets par carnet de 10 : 3,90€

Les spectateurs ayant assisté à une séance dans la journée bénéficient d'un tarif préférentiel de 2,90€ pour les autres films de la journée.



JÉRÔME CHARBONNIER





